



## Les Nouvelles de Mélagues – Mars 2024

### Le temps

Lundi 1er avril, au milieu de l'après-midi ... Depuis un moment, des nuages remontent en escadrilles pressées de la mer vers la montagne. Le temps est lourd : les humains sont sensibles à cette atmosphère qui les oppresse. Les oiseaux se sont tus. Mes trois chats, bien qu'ils soient accoutumés à réserver ce moment pour une sieste, ne dorment que d'un œil. Minette, la douairière, me regarde à la dérobée. Depuis peu, le brouillard s'est levé. Du côté de la montagne, au nord, on devine comme une résistance.

Soudain, l'armada des nuages venus de la mer s'immobilise. Un bon quart d'heure, le temps reste suspendu. Puis, tout à coup, avec une force furieuse, tombent du ciel quelques gouttes de pluie énormes, suivies d'un précipité de grêle, qui crépite avec bruit sur toutes les surfaces résistantes, et fait courber la tête aux jeunes herbes verdoyantes. Cependant, les grêlons sont petits, et la douceur de la température ambiante les fait fondre. Les jonquilles épanouies courbent sous l'affront leurs têtes alourdies. Mais les muscaris, plus rustiques, ne bronchent pas. Quelques coups de tonnerre, que l'écho des montagnes prolonge, éclatent pas très fort, mais tout près, dans un rayon d'une centaine de mètres.

Je regarde par la fenêtre : oui, c'est très net, la pluie vient du nord. Le vainqueur de cette guerre du vent, c'est Borée : celui-ci lance vers le sud son escadron de nuages, qui se délestent, dans leur mouvement audacieux, de leur charge de grêle. C'en est fini de la bataille. Il ne reste plus au vaincu qu'à livrer un baroud d'honneur, sous la forme d'une seconde averse de grêle, qui n'est plus redoutée de personne, ni humains, ni plantes, ni animaux. Minette peut donc reprendre en toute quiétude sa sieste de l'après-midi : comme les autres jours, elle me sait proche de son fauteuil, sans que la moindre hantise que je ne sois plus visible la saisisse. Elle ne sait pas le latin. C'est moi qui récite en son nom l'hexamètre du poète :

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas !* (Heureux celui qui a pu connaître le pourquoi des choses!).

Cette après-midi du 1er avril apporte une conclusion imprévue à la météo de mars, qui, somme toute, est restée assez conforme aux variables de ce mois de transition, marqué par l'alternance des frimas hivernaux et de la tiédeur qui tente de s'imposer. Trois caractéristiques, cependant : une France découpée en tranches par des lignes obliques, des nuits encore fraîches suivies de journées tempérées, et, pour notre sud-Aveyron, de la pluie presque à satiété, sans pour autant générer de conséquences dramatiques, comme en d'autres régions. Cependant, les nappes phréatiques semblent bien approvisionnées, car le niveau des rivières est renforcé, et les sources, confortées, car pour le moment, elles « tiennent ». Qu'en sera-t-il du printemps ? Et revivrons-nous des périodes caniculaires ? À voir, et à vivre, « *volentes nolentes* » (que nous le voulions ou pas).

## L'heure folle

Elle est de retour, cette maudite « heure d'été », que nous devons à Giscard. C'est d'ailleurs, pratiquement, le seul souvenir de sa présidence qui subsiste. Ce qui est quelque peu injuste pour lui. Mais au fond, il l'a bien cherché ! Issu d'une famille de moyenne bourgeoisie, il avait de l'intelligence et de l'entregent, mais trop souvent, sa fatuité, son assurance affichée d'être « le meilleur », son mépris viscéral, quoique inconscient, du peuple, le desservait. C'en était caricatural, et il ne s'en rendait pas compte. Quelques exemples : sa décision de modifier le tempo de « la Marseillaise » (à un rythme accéléré), sa déclaration à propos de son premier gouvernement (« j'y introduirai aussi quelques femmes »), sa prétention d'aller dîner chez les Français, sa réception des éboueurs pour un petit déjeuner à l'Élysée ... Autant de postures qui le firent très vite détester de ses propres alliés politiques, et le ridiculisèrent aux yeux des Français.

Que prétendait-il, en instaurant cette heure « d'été » (en avance de deux heures sur l'heure solaire, comme l'heure allemande des années d'occupation) ? Économiser de l'argent. Il ne s'était même pas rendu compte que cela ne faisait que déplacer du soir au matin les maxima de consommation d'électricité et de carburant. Sans oublier les problèmes de santé dus à l'écart avec l'heure biologique des humains, qui est en harmonie avec le cycle jour-nuit, et le déphasage bisannuel. Moi qui étais enseignant en collège et lycée, je puis témoigner que les élèves mettaient un mois à se rééquilibrer.



L'Europe n'est pourtant pas giscardienne. Elle a vaguement envisagé d'abolir cette « heure folle », mais n'a encore rien fait dans ce sens. Il faut dire aussi que la vie urbaine est de plus en plus déphasée par rapport à notre rythme naturel. Nous ne mesurons pas les conséquences insidieuses pour notre santé physique et mentale de ces dérèglements que nous ne percevons même plus. Je proposerais bien pour l'acronyme ZAN (« zéro artificialisation nette » en matière de construction) une autre interprétation : ZERO ARTIFICIALISATION de la NATURE (humaine) !

### **Bis repetita non semper placent**

Non, ce qui se répète n'est pas toujours agréable ! Comme la plupart d'entre vous l'ont appris, le dimanche 11 février, vers 10 h 30, me rendant de Mélagues à Brusque, j'ai eu un accident de voiture sur la R.D. 252, qui relie la R.D. 52 à la R.D. 12, commençant près de la sortie du hameau de Labiras et débouchant au Col de Soubras. Il faisait beau, je roulais paisiblement dans la montée vers le col, au départ, la température était positive (+2 degrés). Après le pont qui sépare la commune de Mélagues de celle de Brusque, dans un virage, pour une raison qui me reste toujours inconnue, ma voiture, une paisible Dacia Sandero conduite paisiblement, se déporte vers la gauche., heurte dans le virage la paroi de la montagne, le choc projette la voiture vers la droite, où le terre-plein très étroit, imbibé d'eau, ne fait pas obstacle et la voiture, sortie de la route, s'arrête en position oblique, instable, retenue d'une glissade dans le fond du champ par quelques arbustes frêles mais serrés qui arrêtent la chute. Le moteur tourne toujours, aspirant dans l'habitacle de la terre émietlée, mêlée aux fumées de l'échappement. Me retrouvant assis sur le siège du passager, je réussis à tourner la clé de contact pour arrêter le moteur. Du front, j'ai heurté le pare-brise. Je m'aperçois dans le rétroviseur, mon visage est plein du sang qui ruisselle de la tête. Quelle horreur ! Mais malgré tout ce sang, je n'éprouve qu'une douleur très supportable. Je me rends compte de la position instable du véhicule, incliné aux trois quarts sur la droite, immobilisé par les arbustes. Avec précaution, je m'évertue à ouvrir la portière côté passager : j'y parviens. Il va falloir s'extirper de cette situation instable. J'y parviens. Pied à terre, puis les deux. Les chaussures ont divorcé d'avec mes pieds. Me voici en chaussettes dans la gadoue. Je ne sens pas le froid. Je reprends mes esprits.

J'ai une chance folle. Sur la route, en sens opposé arrivent deux sauveteurs. D'abord Mylène, qui a la présence d'esprit de prévenir immédiatement les pompiers. Une minute après Mylène, voici Benjamin. À tous les deux, ils m'aident à remonter la pente raide, et m'abritent dans la voiture de Benjamin. Nous sommes donc trois, la victime et les deux sauveteurs, et trois voitures, dont deux que les conducteurs ont garées, et la mienne, qui a décidé seule de mettre fin à notre parcours commun.

La suite est classique. Arrivent les pompiers, rapides et très efficaces. Puis les gendarmes, heureux de me voir finalement sain et sauf. Direction l'hôpital de Saint-Affrique (en son temps, j'avais été acteur de sa défense !), examens divers, scanner cérébral ... tout va bien. Ce soir, je rentre à la maison. Le jour même, ma voiture devenue épave sera évacuée par le garage Bousquet de Camarès.

Je n'ai toujours pas compris ce qui s'est vraiment passé. Je n'étais pas en excès de vitesse (le 50 km/h est le maximum possible), je n'ai pas eu de perte de conscience, je n'étais ni stressé (ça n'a jamais été mon tempérament), ni fatigué (à 10 h 30 un dimanche). Je ne roulais pas à gauche, dans un virage. Hypothèses : une plaque de verglas en formation ? ou l'état du revêtement, particulièrement usé à cet endroit, et mouillé ? Mais il n'y avait aucune plaque de verglas nulle part ailleurs ... Les pneus ? Pratiquement neufs, et pour toute saison. Une défaillance mécanique ? Mais le contrôle de la voiture, récent, n'avait décelé aucun défaut.

Ce serait anecdotique, si (« *bis repetita* »), voici environ 45 ans (!), je n'avais pas eu le même accident, au même endroit, à la même date dans l'année ! En effet, un dimanche matin de février, cette année-là, je roulais de Mélagues à Brusque, avec une Simca 1000 rallye. Et j'avais 35 ans, au lieu de 80 ! Dans le même virage, ma voiture a dérapé, s'est déportée à gauche, s'est retrouvée dans le fossé et a heurté la montagne. Mais ce jour-là, c'était une plaque de verglas qui avait provoqué l'embardée du véhicule. La différence, c'est que je m'en étais tiré sans la moindre blessure, et seul l'avant de la voiture avait été endommagé. D'ailleurs, j'avais pu continuer ma route. Ce dimanche-là, il n'y avait aucune autre plaque de verglas entre Mélagues et Brusque. Et la Simca 1000 rallye était une voiture fabuleuse. Mais je n'ai pas souvenir d'avoir été imprudent. En tout cas, j'ai été chaque fois protégé d'un danger important. Merci à la Providence d'avoir veillé sur moi, une fois de plus !

## **L'esprit de Munich**

Cette épouvantable guerre d'Ukraine dure depuis plus de deux ans : la moitié de la « grande guerre » 14 – 18 ! Et nul n'en voit la fin. Ce qui se voit, en revanche, est un vaste déploiement d'hypocrisie et d'impuissance.

Avec un minimum de réflexion, il faut assimiler les leçons de l'histoire. Elles nous rappelleraient que les États-Unis n'agissent qu'en fonction de leurs intérêts propres. Lors de la seconde guerre mondiale, ils ne sont intervenus qu'après le désastre de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, l'agression japonaise ayant détruit leur flotte du Pacifique. Il faudra attendre le 8 novembre 1942 pour que les Américains, aux côtés des Anglais, débarquent en Afrique du Nord. Jusque là, les États-Unis entretenaient avec le gouvernement de Pétain, à Vichy, les meilleures relations.

L'agression russe contre l'Ukraine a déclenché, parmi les Occidentaux, un déluge de bonnes paroles, de promesses non tenues et d'aides différées. L'hypocrisie américaine est évidente : Biden et son équipe n'aident les Ukrainiens qu'au compte-gouttes, juste de quoi les empêcher d'être enfoncés.

Quant à l'Europe, pourtant en première ligne, elle joue les gros-bras et multiplie les moulinets au sabre de bois. Notre président n'est pas en reste : l'occasion, pour lui, est trop belle pour jouer au chef de guerre, et se donner une importance dont il est le seul à se targuer. Que voulez-vous ! Quand un pays n'a plus les moyens de ses prétentions, il faut remplacer l'action par la communication, s'il veut faire semblant de continuer à exister.

Pour que l'opinion ne soit pas en reste, il faut feindre de prendre au sérieux les rodomontades poutinesques, « ne pas l'humilier » ! La plus grande sottise politique qui ait été proférée depuis longtemps. Qui peut croire sérieusement que le péril atomique existe ? Poutine n'est pas plus fou que les autres dictateurs. En 1938, à Munich, les démocrates (Daladier et Chamberlain) ont cédé à Hitler. On connaît la suite. Daladier, lors de son retour à Paris, acclamé par la foule parce qu'il avait « sauvé la paix », se disait in petto : « quels cons ! » Macron, pour sa part, n'a même pas cette lucidité. Et les Ukrainiens continuent d'aller au casse-pipe ... Dans quel monde d'imbéciles nous vivons ! Et ce n'est pas « l'intelligence artificielle » qui nous sauvera...



## Ils nous ont quittés

Deux familles mélagaises ont été endeuillées, au cours du mois de mars. Colette Farenq née Ramondenc, domiciliée à Laucaune, a perdu son mari Armand, après une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu à Lacaune, le lundi 18 mars.



Noélie REBOUL-BURGGRAP, née ROQUES, est décédée à Lodève et inhumée le 18 mars également.

À ces deux familles éprouvées, nous présentons nos plus sincères condoléances.

## Prévision

Ce journal déjà copieux me conduit à retarder encore la promenade à laquelle je vous convie sur les « petites ondes » radiophoniques.

Le mois prochain, *inch'Allah* ! (s'il plaît à Dieu ...)

En attendant, vous avez peut-être retenu quel surnom avait été donné à « l'attelage » gouvernemental Giscard-Barre (son premier ministre). *Si c'est le cas, merci de nous le rappeler ! Un indice : deux personnages célèbres de la littérature espagnole.*

